



Le titre est une allusion à un mot de DIDEROT pour le Salon de 1765. L'ouvrage est un grand livre du Pr Raphaël GAILLARD, normand et psychiatre, qui dirige le pôle hospitalo-universitaire de psychiatrie de l'Hôpital Sainte Anne et de l'Université de Paris. Un ouvrage avec lequel il faudra désormais compter (Grasset, janv. 2022).

Chapitre 1 (1^{re} partie) : Très évolutionniste et même généticien²⁰, de DARWIN à ST.GOULD... autour d'ARISTOTE et de la question du rapport de la Folie avec la Créativité. « Y aurait-il à l'échelle de l'espèce humaine un avantage à être atteint de troubles mentaux ? » On ne s'attendait pas forcément à remonter si loin pour en avoir une idée, mais on savait, depuis PRINZHORN, qu'entre « inspiration poétique » et « sentiment morbide du monde », il existerait une certaine parenté. Et, disait H. MALDINEY (à J. OURY qui l'invitait²¹) : « pas plus qu'il ne suffit pour être malade d'être artiste, il ne suffit non plus, pour être artiste, d'être malade ». J. OURY trouvait d'ailleurs « très problématique de vouloir mettre le psychopathologique dans les processus de création » et, ajoutait-il, « les processus de création sont bien plus archaïques, logiquement antérieurs aux clivages entre normalité et pathologie ».

20. « Le même code ADN expose à la fois à la survenue de troubles mentaux et à se révéler créatif » (p229). Rapport du *Psychiatric Genomics Consortium* en 2014. Etc.

21. A cet Entretien au Centre Pompidou à Paris, le 28 janvier 1988. Cf *Création et schizophrénie*, Galilée 1989, p. 186.

Le travail de R. GAILLARD ne peut tomber sous cette réserve ou critique puisqu'il va ici déployer tous ses efforts pour mettre au contraire la création dans le psychopathologique ; avec beaucoup de passion, d'éloquence et d'arguments. « Il existerait plutôt un déterminant commun à la dépression et à ce qui rend les hommes exceptionnels, pour reprendre les mots d'ARISTOTE » dit-il (p. 64).

Chapitre 2 : *Folie et créativité : des mondes parallèles ?*

Il est question des ténèbres de l'âme, de la bile noire et de la dépression aujourd'hui. Excellente clinique du temps présent ; observations, citations bien choisies et éclairantes.

P64 sq : *La folie romantique* : le fin lettré se déchaîne, nous fait partager ses lectures, redécouvrir nos classiques. Une érudition qui nous rappelle celle de Ey (*Naissance de la Médecine*), par ailleurs souvent cité à bon escient.

Janus ou la bipolarité fait l'objet d'une belle observation (Ariane, p74-83) où ne sont oubliées ni la dialectique entre antidépresseurs et thymorégulateurs, ni l'importance de la narration et des ruptures du « fil narratif ».

Les mots pour le dire (pour reprendre le titre d'un best seller de Marie CARDINAL en 1975), indispensables pour construire un récit qui relie les expériences entre elles ; mais aussi source d'inévitables malentendus, « à proprement parler » remarque-t-il finement. On perd pied avec le réel.

Au-delà du réel (titre de la p.87), n'est pas une partie de plaisir pour tout le monde. « Des mots pour le dire, mais de qui et à qui ? Et comment s'accorder sur le sens de ces mots ? » Il note dans l'exercice de la psychiatrie un goût immodéré pour les bouleversements du langage et les « métaphores sidérantes » ; parfois difficiles à différencier « d'une pensée concrète » (p107)²²

Chapitre 3 (p121sq) : A partir de l'exposé d'études anglo-saxonnes (Cambridge) sur la créativité, R.GAILLARD poursuit son enquête (KARLSSON en Islande 2001...), il revient à la biologie de la créativité (p127), à la théorie de la conscience (p156) de ST.DEHAENE et L.NACCACHE (« l'espace de travail neuronal global ») et à la

22. NDLR : Cf L. BINSWANGER, *Introduction à l'analyse existentielle* (1971, p146-147) ; RM.PALEM : *Le Rorschach des schizophrènes*, 1969, p176-180.

schizophrénie de PASCHE (le « pare-excitation », p165). Une théorie neurobiologique acceptable de cette affection est proposée.

Les troubles mentaux sont des pathologies de la conscience (p162sq)

Au passage : petit cours de génétique cérébrale... Déception : « des facteurs génétiques ayant contribué au développement du cerveau sont aussi ceux qui nous précipitent vers des maladies » (p147).

Chapitre 4 : *Penser à en perdre la raison* (p169sq). Un grand texte d'anthologie et de synthèse sur le réel, la représentation, la conscience, qui donne à réfléchir. Quand bien même quelques formules pourraient générer de nobles et pieuses protestations : comme celle-ci : « En accédant à la conscience, nous nous condamnons à ne plus manipuler que des images déformées du réel » (p181).

« Le langage a le pouvoir de rendre présentes des choses qui ne le sont pas » (p171). Mais tout pouvoir a ses travers. Et ils sont de taille : « A représenter le monde par la force du langage, nous nous exposons à le perdre de vue ». Du réel nous devons nous résoudre à n'en connaître que des représentations qui constituent notre réalité » (p176)

*

Cette synthèse et ces mises en perspectives sont très originales, très enrichissantes. Culture, éclectisme, expérience de l'auteur, connaissant bien les thérapeutiques biologiques et les interactions psycho-sociologiques.

À partir de la p191sq, sous l'empire des émotions, c'est un feu d'artifice de synesthésies, associations d'idées, de lectures, de reminiscences. Éblouissant ! On comprend un peu mieux pourquoi l'auteur veut tant associer conscience/créativité/morbidité mentale occasionnelle. On craint un moment (p200sq) qu'il nous abandonne dans un carroussel d'artistes et de témoignages invoqués. Les conclusions n'en finissent pas de s'annoncer, se répéter : consubstantialité de la psychose et de la créativité.

Avec le recul permis par la lecture, les observations, les exemples littéraires et même les statistiques peuvent donner l'impression d'avoir été choisis pour cette pertinence paradoxale et inespérée.

Mais, dès la page 204, nous sommes définitivement rassurés : « Les troubles mentaux et l'œuvre d'art ne s'unissent pas seulement

dans une commune célébration de notre trahison du réel, ils tirent ensemble profit de ce que cette mécanique des passions nous anime, transporte et déborde ».

P. 230 : « La vocation de la pensée est de créer, pour faire œuvre ou pour se perdre. Voilà ce qui, à la racine, lie folie et créativité ». Nous rappelant qu'il est médecin et pas seulement amoureux des lettres et des arts, l'auteur nous dit gravement que « Le soin n'a qu'une vocation : soulager d'une souffrance que rien, pas même l'art, ne peut justifier ».

Voilà donc un médecin qui ne suscite pas seulement admiration, mais inspire confiance ; l'une inextricablement avec l'autre et fondamentalement dans la droite ligne de la tradition Hippocratique.

RMP